

LUNDI 19 DÉCEMBRE - 20H

Henri Rabaud

La Procession nocturne

Leoš Janáček

Sinfonietta

entracte

Richard Strauss

*Don Quichotte**

Orchestre Français des Jeunes
Dennis Russell Davies, direction
Sonia Wieder-Atherton, violoncelle*

Ce concert est enregistré par France Musique.

Fin du concert vers 21h40.

Henri Rabaud (1873-1949)

La Procession nocturne, poème symphonique d'après Nikolaus Lenau

Composition : 1897.

Création : Paris en 1899 par l'orchestre de l'Association artistique des Concerts Colonne, sous la direction d'Édouard Colonne.

Durée : 17 minutes environ.

Peu après avoir achevé ses études au Conservatoire, avec Massenet notamment, et son Prix de Rome en poche, Henri Rabaud signe à 24 ans *La Procession nocturne*, poème symphonique bientôt très en vogue. Par son choix d'un genre narratif, et surtout par son écriture particulièrement chromatique, le jeune musicien s'inscrit avec cette magnifique partition dans le wagnérisme ambiant - quoiqu'il se prétende indifférent au maître de Bayreuth.

La Procession nocturne s'appuie sur un épisode du *Faust* de Lenau, moins fréquenté par les compositeurs que celui de Goethe (Liszt y avait aussi emprunté jadis, notamment dans sa *Mephisto-Walz*). Trois épisodes la structurent très clairement. Dans le premier, la musique oscille calmement entre douleur et sérénité, décrivant l'errance de Faust dans la forêt, en prise avec ses doutes et insensible à la beauté de la nature. Le deuxième épisode fait entendre un choral simple et tranquille : des pèlerins célébrant la fête de la Saint-Jean s'approchent, puis s'éloignent, tandis que Faust observe leur procession et envie leur bonheur.

Un cri de douleur s'échappe alors de sa poitrine : c'est le dernier épisode de l'œuvre, qui fait réapparaître les thèmes initiaux, avec une intensité nouvelle. Faust pleure à chaudes larmes, puis finit par s'apaiser. Cette page est la plus franchement wagnérienne de *La Procession nocturne*, pleine d'un chromatisme issu de *Tristan et Isolde*, préfigurant aussi par son lyrisme ardent certaines musiques de films hollywoodiens, elles aussi héritières du postromantisme germanique.

Nicolas Southon

Leoš Janáček (1854-1928)

Sinfonietta op. 60

Fanfare. Allegretto

Le Château. Andante - Allegretto

Le Monastère de la reine. Moderato

La Rue. Allegretto

La Mairie. Andante con moto - Allegretto

Composition : 1926.

Dédicace : « *aux forces armées de la Tchécoslovaquie* ».

Création : le 26 juin 1926 à Prague, par la Philharmonie tchèque sous la direction de Vaclav Talich.

Commande du festival de l'organisation de gymnastique Sokol.

Publication : Universal, 1926.

Durée : 23 minutes environ.

Janáček a composé son œuvre orchestrale la plus célèbre alors qu'il avait plus de soixante-dix ans. La *Sinfonietta* n'en témoigne pas moins d'une fraîcheur et d'une énergie juvéniles, qui s'enracinent dans des souvenirs heureux. En décembre 1927, Janáček dévoile sa principale source d'inspiration dans le journal *Lidové noviny* : il s'agit de la ville de Brno, où le compositeur a effectué une partie de ses études avant d'y fonder une école d'orgue. Dans son article, Janáček s'émerveille du nouvel éclat de Brno depuis l'indépendance de la Tchécoslovaquie, proclamée le 28 octobre 1918.

Dédiée aux hommes qui ont libéré le pays du joug des Habsbourg, la *Sinfonietta* commence avec une étonnante fanfare - allusion à un orchestre militaire que le compositeur avait entendu quelque temps auparavant. Ces sonneries aux couleurs crues et archaïsantes reparaissent dans tous les autres mouvements, à l'exception du quatrième. Après cette entrée en matière solennelle et cuivrée, la deuxième pièce se nourrit du folklore tchèque : les hautbois exposent une mélodie sautillante, suivie d'une calme cantilène sur un accompagnement tourbillonnant. Plusieurs éléments thématiques se succèdent encore, jusqu'à la conclusion sur la danse nerveuse des hautbois. Le *Moderato* commence dans une nostalgie rêveuse. Mais le discours s'anime soudain et devient une chevauchée hallucinée conduisant à de vigoureuses scansiones de cuivres. L'ultime section renoue avec la tranquillité et le lyrisme des premières pages. Si le quatrième mouvement est le seul à ne pas citer la fanfare introductive, il en rappelle toutefois la couleur et l'esprit : ici, les trompettes dominent, énonçant un thème aux accents populaires et à la pulsation nettement marquée, repris ensuite par différents instruments. L'*Andante con moto* associe l'expressivité d'une mélodie confiée aux flûtes et l'inquiétude engendrée par un motif tournoyant joué par les cordes. Le tempo accélère peu à peu, jusqu'à la figure volubile des vents qui ouvre l'*Allegretto* final. Un retour de la fanfare de cuivres du premier mouvement, soutenue à présent par tout l'orchestre, apporte à la partition une conclusion triomphale et solaire.

Hélène Cao

Richard Strauss (1864-1949)

Don Quichotte, variations fantastiques sur un thème chevaleresque op. 35

Introduction : « Don Quichotte perd la raison en lisant des romans de chevalerie ; il décide de partir lui-même en campagne »

Thème : « Don Quichotte, le Chevalier à la Triste Figure, et son écuyer Sancho Pança »

Variation 1 : « Sortie à cheval de l'étrange couple sous la bannière de la belle Dulcinée del Toboso, et aventure avec les moulins à vent »

Variation 2 : « Combat victorieux contre les armées de l'empereur Alifanfaron (combat contre le troupeau de moutons) »

Variation 3 : « Dialogue entre le Chevalier et son écuyer : revendications, questions et proverbes de Sancho ; conseils, apaisements et promesses de Don Quichotte »

Variation 4 : « Méaventure avec une procession de pénitents »

Variation 5 : « Veillée d'armes de Don Quichotte ; doux épanchements à la pensée de la lointaine Dulcinée »

Variation 6 : « Rencontre avec une paysanne que Sancho décrit à son maître comme une métamorphose de Dulcinée »

Variation 7 : « Chevauchée dans les airs »

Variation 8 : « Malheureuse traversée sur la barque enchantée (rythme de barcarolle) »

Variation 9 : « Combat contre de prétendus magiciens, deux moines bénédictins montés sur leurs mules »

Variation 10 : « Grand combat singulier contre le Chevalier de la Blanche Lune. Don Quichotte, terrassé, fait son adieu aux armes, décidant de devenir berger et de rentrer chez lui »

Finale : « Revenu à la sagesse, Don Quichotte vit ses derniers jours dans la contemplation ; sa mort »

Composition : 1896-1897.

Création : 8 mars 1898, Cologne, par l'Orchestre du Gürzenich sous la direction de Franz Wüllner, avec Friedrich Grützmacher au violoncelle solo.

Publication : 1898, Joseph Aibl Verlag, Munich.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson - 6 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba ténor (= euphonium), tuba - timbales, grosse caisse, caisse claire, cymbales, triangle, machine à vent - harpe - cordes - alto solo, violoncelle solo.

Durée : 38 minutes environ.

Composé peu après *Ainsi parlait Zarathoustra*, qui tirait son inspiration d'un ouvrage quasi-contemporain, le poème symphonique *Don Quichotte* prend pour thème un livre considérablement plus ancien, le fameux roman de Cervantès *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, écrit au tout début du XVII^e siècle. Le précédent était volontiers grave, en tous cas sérieux ; celui-ci, comme *Till Eulenspiegel*, créé en 1895, s'échappe de bon cœur vers la vivacité et l'humour (reflétant ainsi la veine comique de l'œuvre originelle), sans pour autant évacuer du tableau un véritable lyrisme et une émotion sincère ; il y joint un thématisme foisonnant dans ses transformations, un sens aigu de l'orchestration et de ses effets ainsi qu'un langage par moments très novateur. Moins philosophique que *Zarathoustra*, cet *Opus 35* se réclame dans une certaine mesure du

théâtre, mettant en scène des héros en chair et en os (comme le faisait déjà *Till*) : Don Quichotte le fou et Sancho Pança le paysan essentiellement, mais aussi les personnages qu'ils rencontrent au cours de leurs pérégrinations.

Soucieux de donner à chacun de ses « sujets » la forme qui leur est le plus adaptée, Strauss choisit pour *Don Quichotte* de recourir à la variation : chacune des aventures du Chevalier à la Triste Figure et de son écuyer fait ainsi l'objet d'une partie propre. *Une vie de héros*, que Strauss considérait comme le pendant de l'*Opus 35*, adoptera une organisation en partie comparable au travers de cette idée de la variation de caractère. Le compositeur réorganise les chapitres qu'il choisit d'extraire du roman en dix « moments », précédés d'une introduction et d'un thème et suivis d'un finale réconciliateur.

Souriant, le début enchaîne et superpose de petits éléments tout en mettant en valeur, tour à tour, divers timbres orchestraux ; pensé comme un « *courant de conscience* » *prérécapitulatif, une genèse* » (Marcel Chion), il se complexifie et s'anime peu à peu. Il débouche sur le *Thème*, qui présente d'abord Don Quichotte, avec ses deux thèmes donnés au violoncelle solo, puis Sancho Pança, un peu balourd (clarinette basse et tuba ténor en une danse parodique) et volontiers bavard (alto solo et flûte rapides). Ce sont ces éléments que combine la décidée *Variation I*, en leur adjoignant un nouveau thème lyrique, noté « *ausdrucksvoll* » (plein d'expression) aux flûtes, hautbois et violons. La *Variation II*, de forme ABA, entoure d'une écriture énergique, caractéristique du Strauss victorieux, un passage très moderne où l'on entend les bêlements des moutons apeurés et une mélodie d'allure populaire qui ressemble à un ranz des vaches, le chant traditionnel des vachers suisses. La *Variation III*, dialogue entre Don Quichotte et Sancho Pança, s'enivre de la « vision d'un monde idéal » (comme l'on nomme traditionnellement ce thème) dans une orchestration chaude de cordes avec des touches scintillantes de petites cloches et de harpe. Après un accord de *fa* dièse majeur commence la *Variation IV*, sévère et parodiant le style religieux avec un pseudo-choral aux vents ; la *Variation IX*, avec son fugato de bassons dépeignant les moines, lui fera écho. La cinquième variation chante Dulcinée par la voix du violoncelle plaintif en récitatif, bientôt bercé du souffle des vents, de la harpe et des violons ; la sixième est ridicule avec son sautillerment paysan, la septième effrayante et macabre, avec quelques effets orchestraux frappants où Strauss excelle (*Flatterzunge* des flûtes, vagues de harpe, élan des vents, utilisation de l'éoliphone), la huitième voit le naufrage (*pizzicati* mis à nu) des héros. La *Variation X* est d'abord l'occasion d'un énorme tutti sur le premier thème de Don Quichotte ; puis la timbale vient scander la défaite contre le Chevalier de la Blanche Lune, et tout se ralentit, pour mener au *Finale*, qui envisage la fin dans le calme et le recueillement. Le violoncelle solo, apaisé, simplifié rythmiquement, exprime le renoncement de Don Quichotte (qui rejoint par là un certain nombre de héros straussiens, tels Zarathoustra ou le Héros) ; il finit par véritablement disparaître, juste avant la cadence finale en *ré* majeur.

Angèle Leroy

Sonia Wieder-Atherton

Interprète d'un très large répertoire reflétant son imaginaire, conceptrice de projets, musicienne recherchée par de nombreux compositeurs contemporains, Sonia Wieder-Atherton occupe une place à part dans le monde musical d'aujourd'hui. Après ses études au CNSM de Paris dans la classe de Maurice Gendron et des cours avec Mstislav Rostropovitch, elle choisit de partir à Moscou pour étudier deux ans dans la classe de Natalia Chakhovskaïa au Conservatoire Tchaïkovski. En 1986, peu après son retour, elle devient lauréate du Concours Rostropovitch. Elle joue en soliste avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Belgique, le Philharmonique de Liège, le Philharmonique d'Israël, l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre de la NDR de Hanovre... Pascal Dusapin, Georges Aperghis écrivent pour elle de nombreuses œuvres, mais également Henri Dutilleux, Wolfgang Rihm, Betsy Jolas, Ivan Fedele... Elle retrouve régulièrement les pianistes Imogen Cooper, Elisabeth Leonskaja, Georges Pludermacher, Laurent Cabasso, les violonistes Jan Talich, Raphaël Oleg et Silvia Marcovici, le chœur Accentus ou encore la percussionniste Françoise Rivalland. Elle a été invitée à interpréter ses projets dont elle a assuré à la fois la conception et la mise en espace, par de nombreux festivals et dans des lieux comme la Cité de la musique, le Théâtre de la Ville, Musica à Strasbourg, les festivals de Bath ou Cheltenham, l'Opéra de Houston ou Opéra de Dortmund : « Au commencement Monteverdi » par

exemple, concert qui tisse de façon originale des duos de Monteverdi et des œuvres contemporaines en solo ; « D'Est en musique », un spectacle réalisé avec des images du film *D'Est* de Chantal Akerman ; « Chants d'Est, sur le sentier recouvert » est la dernière réalisation de Sonia Wieder-Atherton : un concert de la Russie à la Mitteleuropa, pour violoncelle et orchestre de chambre (musiques de Rachmaninov, Janáček, Prokofiev, Martinu, Lutoslawski, Dohnányi, Mahler). Donné au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, il est actuellement en tournée. Les nombreux enregistrements de Sonia Wieder-Atherton témoignent de son parcours : *Chants juifs, Au commencement Monteverdi, Trios de Schubert, En sonate* (œuvres pour violoncelle et piano avec Imogen Cooper, duo pour violon et violoncelle avec Raphaël Oleg), *En concerto* (avec le Sinfonia Varsovia dirigé par János Fürst récemment disparu, œuvres de Ravel, Bartók et Chostakovitch), concerto pour violoncelle de Pascal Dusapin. Son dernier enregistrement *Chants d'Est, sur le sentier recouvert* est sorti en février 2009 chez Naïve, maison de disques avec laquelle elle a récemment signé un contrat d'exclusivité. Reconnaisant en Sonia Wieder-Atherton l'une des plus puissantes personnalités musicales actuelles, l'Académie des Beaux-Arts en France lui a décerné le Grand Prix Del Duca en 1999.

Dennis Russell Davies

Dennis Russell Davies est né à Toledo (Ohio) et a étudié le piano et la direction d'orchestre à la Juilliard School à New York. Ses activités comme chef d'opéra et de concert, et comme pianiste et chambriste, se caractérisent par un

très large répertoire allant du baroque au contemporain. Il est aussi connu pour ses relations étroites avec de nombreux compositeurs tels que Luciano Berio, John Cage, Philip Glass, Laurie Anderson, Philippe Manoury, Aaron Copland, Michael Nyman et Hans Werner Henze. Après ses premiers engagements comme directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Saint Paul (1972-1980) et de l'American Composers Orchestra de New York (1977-2002) dont il a été l'un des fondateurs, il s'est installé en Europe (Allemagne et Autriche). De 1980 à 1987, il a été directeur musical de la Staatsoper de Stuttgart, puis, de 1987 à 1995, chef principal de l'Orchestre de la Beethovenhalle et directeur musical de l'Opéra de Bonn et du Festival International Beethoven. Il est retourné à Stuttgart en 1995 comme chef de l'Orchestre de Chambre, poste qu'il a occupé jusqu'en 2006. En Autriche, il a été chef principal de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne de 1997 à 2002 et enseigne la direction d'orchestre au Mozarteum de Salzbourg depuis 1997. Durant les onze ans de son mandat à Stuttgart, il a enregistré l'intégrale des 107 symphonies de Haydn, la troisième intégrale jamais réalisée dans le monde. En 2009, il a été nommé directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Bâle en Suisse. Depuis 2002, Dennis Russell Davies est directeur musical du Bruckner Orchester de Linz et directeur de l'Opéra de cette ville. L'orchestre, principalement dédié à la musique de Bruckner, a, sous sa direction, élargi son répertoire à un grand nombre de compositeurs internationaux avec une attention particulière pour les créations. Hautement respecté aux

États-Unis, Dennis Russell Davies retourne régulièrement dans son pays pour y diriger les orchestres de Cleveland, de Philadelphie, de Chicago, de San Francisco, de Boston, et le New York Philharmonic. En Europe, il est régulièrement invité par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, la Philharmonie de Dresde, l'Orchestre Philharmonique de La Scala de Milan, le Philharmonique de Munich et l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. Dennis Russell Davies dirige chaque année plusieurs nouvelles productions d'opéra et de ballet avec l'Opéra de Linz. Après des débuts au Festival de Bayreuth, sa carrière à l'opéra l'a mené au Festival de Salzbourg, au Festival du Lincoln Center de New York, au Grand Opera de Houston, ainsi qu'à Hambourg et à Munich, avec des metteurs en scène tels que Harry Kupfer, Götz Friedrich, Achim Freyer, Peter Zadek, Robert Altman, Yuri Lyubimov, Daniela Kurz, Robert Wilson et Ken Russell. Ses plus récentes collaborations à l'opéra ont été avec le Lyric Opera de Chicago, le Metropolitan Opera de New York et l'Opéra National de Paris.

Orchestre Français des Jeunes

L'Orchestre Français des Jeunes a été créé en 1982 par le ministère de la Culture afin de répondre au besoin d'une formation de très haut niveau au métier de musicien d'orchestre. L'Orchestre Français des Jeunes offre ainsi chaque année à une centaine d'étudiants issus des conservatoires et écoles de musique la possibilité de travailler dans des conditions professionnelles sous la direction d'un chef de renommée internationale et de jouer dans les plus belles salles de France et d'Europe.

L'orchestre a été dirigé notamment dirigé par Marek Janowski, Jesús López Cobos, Emmanuel Krivine, Jean-Claude Casadesu, Dennis Russell Davies et Kwame Ryan. À partir de 2011, et pour trois ans, son directeur musical est à nouveau Dennis Russell Davies. Depuis sa création, l'Orchestre Français des Jeunes a formé près de 2000 musiciens dont un grand nombre sont aujourd'hui membres des orchestres professionnels français et étrangers. Depuis 2006, un ensemble baroque vient compléter la mission de l'Orchestre Français des Jeunes en proposant aux jeunes musiciens étudiant sur instruments anciens une formation professionnelle à la discipline collective dédiée au répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles. Dirigé les deux premières années par Christophe Rousset, puis par Paul Agnew, cet ensemble a pour directeur musical Reinhard Goebel en 2011 et 2012. L'Orchestre Français des Jeunes a été invité dans de nombreux festivals (Aix-en-Provence, Berlin, Montreux, La Chaise-Dieu, La Roque-d'Anthéron, Settembre Musica de Turin, Merano...), et s'est produit dans les lieux les plus prestigieux et les plus divers (Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin, Auditorium de Madrid, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Cité de la musique, Théâtre du Châtelet, Radio France, Arsenal de Metz, Halle aux grains à Toulouse, Corum de Montpellier, Auditorium de Dijon...), donnant ainsi aux jeunes musiciens l'occasion de jouer dans les conditions les plus professionnelles et les plus enrichissantes, et leur permettant de côtoyer des artistes de grand renom tels que François-René Duchâble, Claudio Arrau, Augustin Dumay,

Mischa Maisky, Nicholas Angelich, Frank Braley, Marc Coppey, Gautier Capuçon, Roger Muraro, Vadim Repin ou Jean-Yves Thibaudet. L'Orchestre Français des Jeunes est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale de la Création Artistique. Il est soutenu par Radio France, par la Spedidam, par la Fondation France Télévisions, et par la Fondation Total. Il est membre de la Fédération Européenne des Orchestres Nationaux de Jeunes (EFNYO) et de l'Association Française des Orchestres (AFO). Depuis 2007, l'Orchestre Français des Jeunes est en résidence au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence.

Violons

Camille Vasseur (solo)
Giulia Alessio
Julia Bitar
Maïlis Bonnefous
Clara Buijs
Olivier Carillier
Célia Dalmasso
Barbara de Saint-Louvent
Emma Durville
Catalina Escobar
Auréli Fauthous
Cécile Freyssenede
Marthe Gillardot
Alexandre Guy
Aliona Jacquet-Apreleff
Camille Joubert
Roman Krainz
Pauline Lavacry
Luxi Lavielle
Hsin Jung Lee
Clara Lefèvre Perriot
Irène Martin
Valentin Merou
Clémence Merou
Aurélien Ramage

Laura Rodriguez Fonseca
Nora Schreckenschläger
Anna Soliman
Léa Valentin
Nam Alexandre Vu Cong

Altos

Manuel Vioque-Judde (solo)
Loïc Abdelfettah
Ermengarde Aubrun
Hugo Chenuet
Louise Desjardins
Rafael Dourthe
Berenice Gerrero Ogando
Irénee Krumenacker
Julie Le Gac
Sarah Maxwell
Leila Pradel
Marie Walter

Violoncelles

Pauline Boulanger
Alexandre Fougeroux
Florence Petit
Florian Pons
Samy Rachid
Caroline Sypniewski
François Thirault
Ken-Wassim Ubukata
Justine Vervelle
Marie Viard

Contrebasses

Florent Barnaud
Léo Genet
Lucas Henri
Pierre Hequet
Emilie Legrand
Audrey Lucas
Simon Luce
Cosimo Ravenni

Flûtes

Élise Gastaldi
Charlotte Perez
Manuela Schlotterer
Anne-Lise Teruel

Hautbois

Claire Bagot
Emilien Lefèvre
Martin Lefèvre
Mariko Ninomiya

Clarinettes

Anaïs Audigé
Tanguy Gallavardin
Renaud Guy-Rousseau
Hélène Legay

Bassons

Rafael Angster
Pierre Bauler
Axel Benoît
Jean-Paul Maradan

Cors

Édouard Cambreling
Clément Charpentier-Leroy
François Etchebarne
Julien Lucas
Pierre Mignier
Maxime Tomba
Alexandre Zanetta

Trompettes

Simon Douquet
Pierre Favennec
Xavier Gendreau
Nicolas Heumber
Jean-Loup Milhorat
François Petitprez
Guillaume Platero
Aurore Prieur
Adrien Ramon
Elisa Redondo

Adrien Tomba
Florian Varmenot

Trombones

Marc Abry
Romain Durand
Benjamin Gallon
Romain Davazoglou

Trompettes basses

Jean-Charles Dupuis
Jules Lefrancois

Tuba

Maxime Morel

Euphonium

Nicolas Monin

Percussions

Jeanne Larrouturou
Nicolas Lethuillier
Claire Litzler
Pascal Martin

Harpes

Lauriane Chenais
Marion Colombi



Concert enregistré par France Musique

Salle Pleyel | et aussi...

SAMEDI 21 JANVIER, 20H

Concert des lauréats du Concours international Tchaïkovski de Moscou

Avec le soutien du ministère de la culture de Russie.

VENDREDI 2 MARS, 20H

Ludwig van Beethoven

Egmont, ouverture

Triple concerto

Symphonie n° 6 « Pastorale »

Chamber Orchestra of Europe

Bernard Haitink, direction

Renaud Capuçon, violon

Gautier Capuçon, violoncelle

Frank Braley, piano

LUNDI 5 MARS, 20h

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 1

Symphonie n° 9 « Hymne à la joie »

Chamber Orchestra of Europe

Grand Chœur de la Radio néerlandaise

Bernard Haitink, direction

Jessica Rivera, soprano

Karen Cargill, mezzo-soprano

Roberto Sacca, ténor

Hanno Müller-Brachmann, baryton-basse

Celso Antunes, chef de chœur

LUNDI 19 MARS, 20H

Béla Bartók

Chants paysans hongrois

Concerto pour piano n° 2

Franz Schubert

Symphonie n° 9 « La Grande »

Budapest Festival Orchestra

Iván Fischer, direction

András Schiff, piano

LUNDI 26 MARS, 20H

Alexandre Glazounov

Prélude de la Suite du Moyen Âge

Symphonie n° 6

Sergueï Prokofiev

Symphonie concertante, pour violoncelle et orchestre

Russian National Orchestra

Mikhail Pletnev, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

Salle Pleyel

Président: Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur: Hugues de Saint Simon

Rédacteur en chef: Pascal Huynh

Rédactrice: Gaëlle Plasseraud

Graphiste: Ariane Fermont

Stagiaires: Christophe Candoni,

Carolina Guevara de la Reza.

Les partenaires média de la Salle Pleyel

